AccueilRevenir à l'accueilCollectionArchives de Williams SassineCollectionLa malle de SassineCollection16. Archives de presse de Williams SassineCollectionArticles de presse et interviews de Williams SassineItemArticle : "Neuchatel : et que tombent les pagnes"

Article: "Neuchatel: et que tombent les pagnes"

Auteur(s): L'Express; Claud-Pierre Chambet

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

L'Express ; Claud-Pierre Chambet, Article : "Neuchatel : et que tombent les pagnes", 1995/10/27

Consulté le 29/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/4121

Description & analyse

Analyse1995.10.27 "l'Express" Neuchatel : et que tombent les pagnes / Claude-Pierre Chambet Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote16.1.16
Collation1

Présentation

Date 1995/10/27 Mentions légales

- Fiche: Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre

utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages1

Notice créée par <u>Jules Musquin</u> Notice créée le 08/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

LETTRES/ Un œil neuf sur l'Afrique: Williams Sassine à Neuchâtel

Et que tombent les pagnes!

il faut à toute démarche intellectuelle un cadre un peu bohème, Neuchâtel comblera les vœux de Williams Sassine, l'écrivain guinéen qu'on attend dimanche soir rue des Moulins, L'environnement de Chauffage compris, le café littéraire de la ville, est de ceux dans lesquels il fait bon parler. Pas de meubles en plastique, mais de bois, des essences éprouvées usées par des générations de fessiers, et quelques vieux fauteuils au siège rabattable comme il y en avait dans les années vingt à la Rotonde. L'escalier qui grimpe au pre-mier est de la même veine: il aura bien mérité des lettres et de la limonade.

Ce Sassine est un cas. Fils d'un riche Libonais et d'une Africaine, pris entre deux cultures et deux pigmentations, il est venu à la littérature par les mathématiques qu'il a enseignées dans différents lycées du continent africain. Cette orientation était née d'un malentendu.

- A l'école, j'aimais écrire, mais affligé d'un léger défaut d'élocution, j'étais nul en lecture. Les zèros pleuvaient. Alors, j'ai choisi le calcul; là, le bégaiement ne me trahissait pas...

Ainsi l'enfant se donna-t-il aux maths avant que l'adulte ne les enseigné puis ne retrouve la joié de l'écriture. Et si Sassine écrit encore souvent à la main, c'est parce que les pannes d'électricité sont fréquentes à Conakry, qui éteignent soudain les écrans, figent l'inspiration, retardent le travail Trois romans ont paru aux éditions «Présence africaine» Le quatrième, l'auteur affirme l'avoir écrit en une nuit au bar de l'aéroport de Dakar; c'est «L'Alphabête», des contes pour enfants qu'il n'est surtout pas deconseillé aux parents de lire. Sa plume s'est aussi tournée vers le théâtre, que le festival de Limoges vient de consacrer.



vaient. Alors, j'ai choisi le WILLIAMS SASSINE - Rencontré hier dans la cave de calcul; là, le bégaiement ne J.-Ph. Bauermeister.

Et d'un cinquième roman que sera «Afri-Cain», Williams Sassine dit qu'il signera là l'œuvre de sa vie, il le cuit, à ce titre, à feu doux.

On voit en lui le père d'une nouvelle littérature africaine «assez dégagée du cambat contre le colonialisme et des revendications de la négritude pour pouvoir s'adapter aux vrais problèmes de l'homme africain dans sai souffrance et sa dimension universelle». D'autres enjeux attendent ces écrivains. Et la voix de Sassine doit être d'autant plus entender que rentré en Guinée après 28 années d'exil, on y rêve toujours de faire taire et l'auteur et l'animateur d'un heb-

domadaire satirique, «Le Lynx», tout sauf tendre pour les successeurs de Sekou Touré.

Venu à Paris pour participer aux colloques de «La Plume noire», Sassine doit à Willy Girardin de passer par ici. Neuchâtelois, formé chez Paul Attinger, Parisien de cœur comme d'adoption et responsable technique de «Présence africaine», Girardin a rencontré un jour, dans un café, Roger Favre. De là à faire venir Sassine à Neuchâtel, il n'y avait qu'un pas, qu'un écrivain à pousser dans le TGV.

Son seul regret est de n'avoir pu tourner de films. Il est vrai qu'il avait le cinèma dans la peau, ce gosse venu au monde dans une salle de Kankan, la deuxième ville du pays. C'est son père qui l'avait montée et le hasard voudrait que sa mère fût là quand les douleurs l'avaient prise.

Faute de son premier «Poche» – c'est «Saint-Monsieur Baly», le combat d'un vieil instituteur de brousse qui veut son école – qu'on assure être disponible dès ce matin à Neuchâtel, et parce qu'on lui demandait si les parlers africains déteignaient ou non sur son fran-

çais, Williams Sassine n'a pas tourné la difficulté, mais asséné une vérité que, comme d'autres, l'on avait oubliée.

- Pour nous, l'écriture n'est que la parole figée, une photographie de l'oral...

Et puis bien des termes du terroir ne correspondent pas au français de France:

- En malinké, jamais nous ne dirons d'une femme entin consentante qu'elle se déshabille devant un homme, mais qu'elle laisse tomber son pagne...

Quand on soit ce que nous faisons aujourd'hui de notre langue, les griots, s'il y en a encore, doivent avoir raison.

♦ Claude-Pierre Chambet

PUB